

R/TP 195 p

OVERDRUK UIT OUD-HOLLAND  
JAARGANG XLIV  
AFLEVERING III



Bibliothèque Maison de l'Orient



130144

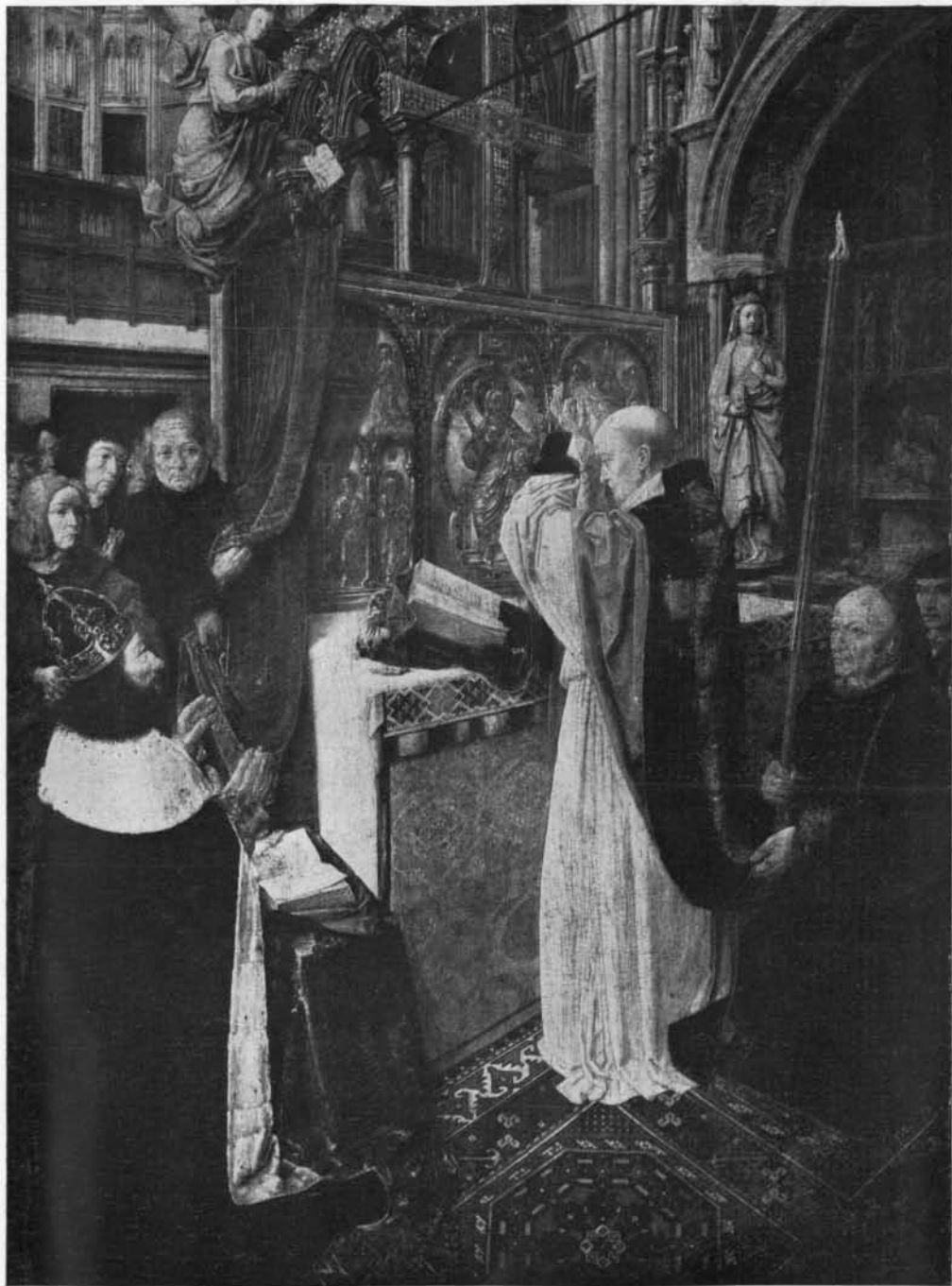


Fig. 7. MAÎTRE DE SAINT GILLES: LA MESSE DE SAINT GILLES. APPARTIENT À LADY SEAFORTH.



## Notes sur l'Exposition d'art flamand et belge à Londres, II

par MARGUERITE DEVIGNE.

Après de nombreux et importants tableaux de Memling, le triptyque de la coll. Morrison posait le problème de son attribution, avec son ornementation renaissance, ses nuances rompues et douces, et cet ange musicien aux boucles blondes, vêtu d'une robe jaune où les ombres transparentes semblent légèrement violacées, — oeuvre raffinée d'un maître intermédiaire entre Memling et les productions de la jeunesse de Gossart.

Un petit tableau (fig. 8), très miniature avec ses jolies couleurs et son dessin délié et un peu maniéré<sup>1)</sup>, vient d'être attribué par Friedländer<sup>2)</sup> au Maître de Sainte-Gudule, artiste bruxellois de la fin du XV<sup>e</sup> siècle, dont l'éminent critique a groupé plusieurs oeuvres, le baptisant d'un nom tiré de celle qui est au musée du Louvre et qui est la plus complète et la plus caractéristique.

Il y a dans le petit tableau qui fut exposé à Londres et qui date de 1470 environ, le souvenir de la composition de *la Vierge du Chancelier Rolin*, de Jean van Eyck, et du *saint Luc peignant la Vierge*, de van der Weyden. Son auteur est un peintre un peu mièvre, mais bien gracieux et bien séduisant, et qui abonde en jolis détails, telles les silhouettes élégantes des petits personnages penchés, au fond du jardin, sur le mur crénelé d'où l'on voit le fleuve et la ville, tel aussi ce long chapelet de corail qui forme un lien à la fois réel et symbolique entre les petites mains de l'Enfant Jésus et les mains jointes de la donatrice. Cette dame est d'allure fière et noble, mais l'expression langoureuse de la Vierge et la coquetterie maniérée de la Madeleine manquent d'agrément. Il ne faut pas trop exiger de cette oeuvre ni de ce peintre, sinon ils déçoivent. Il ne faut voir ici qu'un art charmant et modeste, mais original aussi, qui se situe en marge de la production des grands ateliers de l'époque.

Tout l'ensemble des Primitifs était dominé, exception faite pour les van Eyck, par deux oeuvres de Hugues van der Goes: *la Mort de la Vierge*, du musée de Bruges, — qui rayonnait de toute la fraîcheur de sa gamme argentée, — et les deux volets de triptyque (fig. 9 et 10). [ou volets d'orgue, comme le suppose Friedländer?] conservés au château de Holyrood et prêtés par S. M. Georges V.

Hugues van der Goes est l'un des génies les plus exceptionnels et les plus novateurs que compte l'histoire de l'art. Sa carrière est brève, et sa vie, comme son oeuvre, est pleine de mystère. Il est hors de son temps et de son milieu. „Il est étranger à Gand, étranger au couvent, étranger

<sup>1)</sup> Ce tableau appartient au musée diocésain de Liège.

<sup>2)</sup> *Die altniederländische Malerei, IV.*





Fig. 8. MAITRE DE SAINTE-GUDULE :  
LA VIERGE ET L'ENFANT AVEC LA MADELEINE ET UNE DONATRICE (VERS 1470). LIÈGE, MUSÉE DIOCÉSAIN.

à son époque", dit Friedländer. Et il dit encore: „Hugues van der Goes, Grünewald, Michel-Ange, trois mélancoliques." <sup>1)</sup> Il faudrait ajouter Mantegna, dont le génie aussi est puissant, et ne sourit pas.

<sup>1)</sup> *Die altniederländische Malerei*, op. cit.

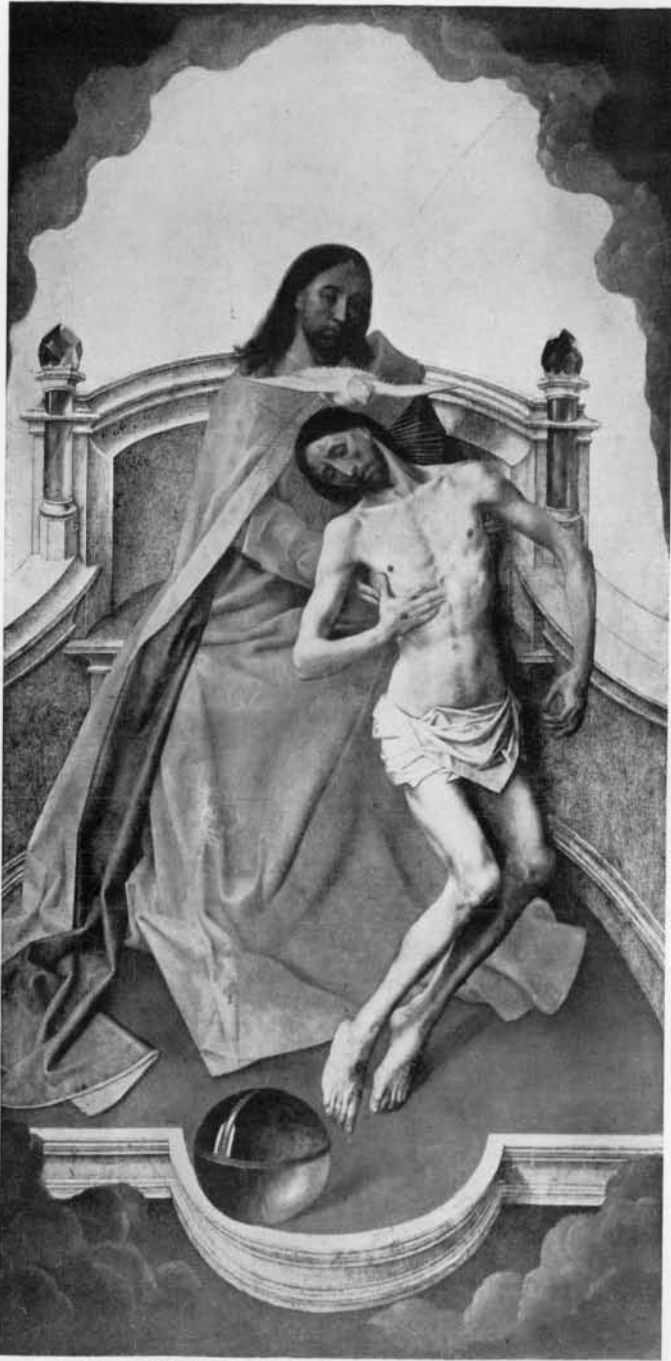


Fig. 9. HUGUES VAN DER GOES: LA SAINTE TRINITÉ  
 (Revers d'un volet de retable ou d'orgue portant le portrait de Jacques III d'Écosse et  
 celui de son fils, plus tard Jacques IV).  
 CHÂTEAU DE HOLLYROOD, PRÈS D'ÉDIMBOURG.

Maitre hautain et aristocratique, par qui cependant le peuple va pénétrer dans le domaine de l'art avec les bergers de la *Nativité* de Florence, Hugues van der Goes est une physionomie passionnante et que nous ne nous lasserons jamais d'interroger. Son action, trop rapide, n'eut pas le temps de rayonner au loin, mais sur ceux qui purent connaître son oeuvre, elle fut profonde et décisive, et tout le groupe brugeois de la fin du XV<sup>e</sup> siècle la ressentit. Il ouvrait des espaces imprévus, il reprenait avec une acuité et une divination prodigieuses l'étude de la nature. Il parlait une langue nouvelle, âpre et claire, vibrante et harmonieuse. Beaucoup d'artistes l'entendirent, tel le Maître de Moulins<sup>1)</sup>, et certains en conservèrent quelque accent.

L'un d'eux est le Maître de Saint Gilles, l'auteur de ce resplendissant petit tableau qui représente la *Messe de Saint Gilles* et qui formait jadis diptyque avec le panneau de la National Gallery où l'on voit le saint ermite accueillant la biche que poursuivent les chasseurs.

Le tableau de la *Messe de Saint Gilles* (fig. 7), — or, gris et rouge, — outre sa valeur d'art, présente un grand intérêt documentaire. La messe se célèbre, en effet, à l'autel majeur de l'église de l'abbaye de Saint-

<sup>1)</sup> Friedländer, op. cit.

Denis, orné de l'autel d'or offert par Charles le Chauve et détruit à l'époque de la Révolution, surmonté de la croix d'or de saint Eloi et placé près du tombeau de Dagobert et de la statue de la reine Nanthilde<sup>1</sup>). Ce tableau est le seul document qui nous donne cet aspect de l'ancienne abbatale, avant les ruines et les transformations. Mais l'intérêt archéologique s'oublie, malgré son importance, lorsque l'on considère la qualité rare de la peinture. Son auteur est une personnalité de premier plan, et il n'est pas très loin du peintre de ce très beau tableau de *l'Exhumation de saint Hubert*, que possède la National Gallery.

Le courant artistique déterminé par Hugues van der Goes va de Gand à Bruges, et le maître brugeois de la *Légende de sainte Lucie* en dépend. C'est de Van der Goes qu'il tient ses colorations fraîches et froides. Sa sainte Lucie de l'église Saint-Jacques, à Bruges (fig. 11), est habillée de vert, de blanc et de bleu, — et ces tons, rehaussés par la caresse des longs cheveux blonds, sont d'une saveur délicate et pure. Il ne les a pas toujours conservés. Son tableau du musée de Bruxelles, — *la Vierge entre des Vierges, avec la Madeleine*, — est d'un coloris plus chaud, avec des rouges, des ors,



Fig. 10. HUGUES VAN DER GOES :  
SIR EDWARD BONCLE (OU BONKIL), PRÉVÔT DE TRINITY COLLEGE  
À EDIMBOURG. (Revers d'un volet portant le portrait de Marguerite  
de Danemark, femme de Jacques III d'Écosse).  
CHÂTEAU DE HOLLYROOD, PRÈS D'EDIMBOURG.

<sup>1</sup> Sir Martin Conway a identifié tout ce décor dans sa savante étude: *The Abbey of Saint-Denis and its ancient Treasures*. (*Archaeologia*, LXVI, 1915).



Fig. 11. MAÎTRE DE LA LÉGENDE DE SAINTE LUCIE; LA LÉGENDE DE SAINTE LUCIE. ÉGLISE SAINT-JACQUES, BRUGES.

des tons sombres et moelleux qui font penser à Memling; mais son tableau-type, celui de Saint-Jacques à Bruges, est plus caractéristique et plus personnel. La recherche d'une gamme claire et harmonieuse, la qualité du dessin, savant et sûr, bien que marqué déjà d'un peu de maniérisme qui se perçoit dans les proportions très allongées de la figure de la sainte, le raffinement et le choix des éléments de cette oeuvre, son accent enfin, établissent sa filiation avec l'art de Van der Goes.

La riche collection Auspitz, de Vienne, avait envoyé une peinture toute différente de celle-ci et émanant d'un autre milieu: le double portrait du Maître de Francfort et de sa femme (fig. 12). Cet Anversois, qui doit son nom au retable de la Crucifixion du musée Staedel, à Francfort, et que des oeuvres représentent à Anvers, à Munich, à Stockholm, et aussi à Valenciennes, à Cologne, à Wörlitz, à Dresde, à Berlin<sup>1)</sup>, possède un dessin accentué, parfois même trop appuyé, qui s'allie curieusement au maniérisme commençant de l'école d'Anvers. Le double portrait qui montre l'artiste assis à table, avec sa femme, devant un plat de fruits, exprime ces tendances opposées, qui s'affirment davantage encore dans d'autres oeuvres. Et le visage maigre et intelligent de cet inconnu semble donner la clef de son art singulier, dont le charme est un peu rude. Ce portrait est daté de 1496. Il permet

<sup>1)</sup> Friedrich Winckler, *Die altniederländische Malerei* (Berlin, 1924), p. 208—210.



Fig. 12. LE MAÎTRE DE FRANCFORT : L'ARTISTE ET SA FEMME, (tableau daté 1496). COLL. STÉFAN VON AUSPITZ, VIENNE.

de déterminer, étant donné l'âge apparent du peintre, les dates approximatives de son activité, et par là aussi de rechercher les influences qu'il a pu subir. Celle de Quentin Metsys est la plus forte qui se soit exercée sur lui, mais il n'a rien acquis, néanmoins, de cette douceur, de cette tendresse, de ce velouté, qui donnent tant de poésie aux oeuvres du maître de la *Légende de sainte Anne*. Son art est coloré, savoureux et expressif. C'est l'une de ces personnalités attachantes, nombreuses encore parmi les Primitifs flamands, dont l'énigme, restée entière, se propose à notre sympathie et à notre curiosité<sup>1)</sup>.

<sup>1)</sup> Dans la première partie de ces notes sur l'exposition de Londres, rectifier la phrase relative à l'opinion de Weale et Brockwell sur le *Saint Georges* de la coll. de Lady Evelyn Mason, en remplaçant le mot *authenticité* par le mot *attribution*.

### *Notes on the Exhibition of Flemish and Belgian Art in London, II*

by MARGUERITE DEVIGNE.

The collection of Primitives was, with the exception of the van Eycks, dominated by the two wings of the triptic painted by Hugo van der Goes and lent by H. M. George V.

The creative genius of van der Goes impressed strongly the painters with whom he came into contact, and if his influence did not penetrate far, it left an unmistakable stamp on all who felt it.

The Master of St. Giles, the Master of the St. Lucy Legend, the Master of Moulins are thus more or less followers of van der Goes.

As for the Master of the Triptic Morrison, he falls between Memlinc and Gossart, while the Brussels Master of the View of St. Gudule is, in spite of his distinct originality, a follower of Roger van der Weyden.

The Master of Frankfort is a native of Antwerp, and his realism, often vigorous and free, is curiously allied to the mannerisms which made their appearance with the Antwerp School.